

ABONNEMENTS

PARIS (Trois mois)..... 18 fr.
DEPARTEMENTS (Trois mois)..... 20 fr.

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

BUREAUX

DE LA RÉDACTION ET DE L'ADMINISTRATION
Rue du Croissant, 16.

S'adresser pour les annonces du CHARIVARI, à M. ALBERT HARDUIN, fermier d'annonces, 10, rue de la Vrillière, (en face la Banque).

ABONNEMENTS

PARIS (Trois mois)..... 18 fr.
DEPARTEMENTS (Trois mois)..... 20 fr.

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

BUREAUX

DE LA RÉDACTION ET DE L'ADMINISTRATION
Rue du Croissant, 16.

S'adresser, pour tout ce qui concerne la rédaction et les dessins, à M. LOUIS HUART, rédacteur en chef.



LE CHARIVARI

DÉLITS DE CHASSE.

La chasse est ouverte depuis quelques jours à peine et déjà de nombreux délits ont été constatés, des myriades de procès-verbaux dressés et quelques délinquants ont déjà eu à répondre devant la justice de leur mépris des réglemens.

Seulement, léger comme il est, le peuple français ne connaît d'autre délit de chasse que le crime d'avoir pincé un lièvre au gîte sans autorisation de M. le maire ou d'avoir cédé à la tentation de déplumer une perdrix sans pouvoir justifier de son coup de fusil par un papier dont le coût est de vingt-cinq francs.

Le *Charivari*, grâce à Dieu, y voit un peu plus loin que son nez et même que le nez de ses voisins.

Que d'autres jugent et apprécient les délits de chasse purement civils, lui s'est donné la mission de signaler surtout les délits de chasse politiques dont la répression n'est pas suffisamment écrite dans les sept codes.

Déguisé dernièrement en garde champêtre, le *Charivari* a constaté en peu de temps une si grande quantité d'infractions au droit des gens, qu'il a dû dans l'intérêt des nations et aussi de la morale dresser des procès-verbaux dont nous publions ci-dessous la liste afin d'éclairer les consciences.

Du 20 juillet 1861.

Procès-verbal a été dressé contre le nommé François II, ex-roi des Deux-Siciles, résidant actuellement à Rome, lequel François II, bien que toutes les nations de l'Europe à l'unanimité lui aient défendu de prendre un port d'armes, a traitreusement lâché ses limiers et ses chiens d'arrêt contre les Italiens, après avoir fait distribuer trente mille fusils à ses piqueurs.

Du 25 même mois.

Contre le chef de la maison de Hapsbourg, une et divisible, pour avoir en temps prohibé, c'est-à-dire malgré un état de paix dûment établi, tendu des filets à ses peuples magyares et non magyares, placé des miroirs à allouettes un peu partout et spécialement avoir en Hongrie poursuivi à coups de fusil dans les terres labourées ce gibier défendu appelé l'impôt forcé.

Du 15 mai 1861.

Contre l'autocrate de toutes les Russies, pour s'être tiré en la personne des généraux Gortschakoff, qui en est mort et Souchosanett, qui n'en vaut guère mieux, à une horrible chasse à l'homme dans les rues de Varsovie, alors que la terre était encore couverte de neige et lorsque de tout temps les lois sur la chasse ont été unanimes pour interdire à qui que ce soit de chasser autre part que dans les campagnes.

Nemrod lui-même, qui était un si grand tueur de lièvres devant Dieu, ne se serait jamais permis de se livrer à son délassement favori au sein de sa capitale.

Même jour, même date.

Contre le général Santana qui s'est rendu coupable du plus grave des faits de braconnage en tirant à l'affût pendant toute une nuit et en fourrant l'un après l'autre dans sa carnassière les habitans de Saint-Domingue confiés à sa garde. Ce délit déjà répréhensible en lui-même est encore aggravé par cette considération que le gibier pris ainsi au gîte n'était pas destiné à la consommation personnelle du général Santana, mais qui n'a eu rien de

plus pressé que de le vendre à vil prix à l'Espagne qui a profité de l'occasion, bien qu'elle connût parfaitement la prove-nance malhonnête de la marchandise vendue.

Du 18 août.

Contre le journal la *Patrie*, qui est parti hardiment un matin pour la chasse aux nouvelles, en se contentant de montrer aux agens de l'autorité qui lui demandaient ses papiers un permis irrégulier portant le faux signalement suivant :

JOURNAL OFFICIEL. — Lorsque chacun sait que la *Patrie* est tout au plus un journal officieux,

Articles brun foncé, lorsqu'il est notoire qu'ils sont d'un bleu pâle,

Libéralisme à tous crins, tandis qu'il est facile de voir que le libéralisme de la *Patrie* est tondu de très près.

Signes particuliers : — Abolitionniste quand même. Or, ce signe a été évidemment ajouté chez le coiffeur comme embellissement, à en juger par les articles publiés récemment contre M. Lincoln et pour M. Jefferson Davis.

Du 20 août et suivans.

Il est indépendamment des délits de chasse politiques des délits de chasse littéraires, qui tombent également sous notre juridiction. Nous en avons constaté plusieurs, entre autres ce fait d'un vaudevilliste qui, au moment où il revenait bredouille de la chasse aux idées, en a sur sa route rencontré une qui avait été oubliée quelques jours auparavant par un confrère et s'en est emparé sans autre permission préalable. Nous voulions d'abord dresser procès-verbal, mais nous avons réfléchi que ce délit est tellement passé dans nos mœurs qu'il serait bien difficile de le réprimer.

Nous nous sommes donc borné à confisquer le gibier incriminé et, comme c'est l'usage, à en faire donation aux hospices. Il est vrai que les hospices n'en ont pas voulu.

Henri Rochefort.

LE CORRESPONDANT DU MONDE.

Le journal le *Monde*, feuille aimable, possède un correspondant dont on ne s'occupe pas assez.

Ce rédacteur est vraiment l'homme le plus ingénieux qui soit et l'ancien journal de M. Veillot me semble ne pas récompenser ses services comme ils le méritent.

En effet, on chercherait vainement ailleurs un courriériste aussi habile, il trouve à lui seul plus d'argumens en faveur de sa cause que MM. Janicot et Riancey réunis.

Ces argumens ne sont peut-être pas de la force de quarante mille chevaux, mais enfin il n'y a pas à dire, ce sont des argumens.

Et puis surtout ce qui constitue sa véritable force c'est sa façon d'habiller les nouvelles, M. Babin, le costumier émérite n'est plus, à côté de ce correspondant sublime, qu'un modeste subalterne dans le grand art du déguisement.

Je me représente ce personnage prenant ses notes à Naples ou à Turin et les expédiant *maquillées* (qu'on me passe ce mot) à sa feuille chérie :

— Quoi de nouveau aujourd'hui ? demande-t-il aux Napolitains.

— Pas grand' chose, si ce n'est que, grâce à Dieu, Cial-

dini fait des progrès et qu'avant peu nous serons enfin débarrassés des brigands.

— Vous en êtes sûr ?

— Parfaitement sûr.

— Très bien ; parce que, vous comprenez, je ne voudrais pas induire mes lecteurs en erreur. J'écris donc :

« Tout le royaume de Naples est cerné par les braves soldats de la réaction, avant peu le gouffre légitimiste aura englouti le dernier Piémontais et... »

— Mais, dites donc, ce n'est pas cela que je vous dis.

— Mais si, c'est bien cela.

— C'est tout le contraire.

— Oui, à votre point de vue, mais au mien... En politique, voyez-vous, la grande affaire est de se placer sur le terrain de son choix pour regarder les évènements. — Passons à autre chose... Que devient le roi d'Italie ?

— Notre roi ?...

— Oui, votre roi, je veux bien, ce n'est pas vous que je veux contrarier.

— Mais je l'ignore ; tout ce que je sais, c'est que nous attendons avec impatience qu'il soit enfin à Rome dans sa capitale et que la tranquillité règne dans son royaume. Ce que je vous dis là ne va peut-être pas vous plaire, mais c'est le fond de notre pensée.

— Cela ne fait rien... Allez toujours.

— Victor-Emmanuel est le roi de notre choix ; nous l'aimons tous, car il aime l'Italie.

— Parfait... Oh ! voilà d'excellentes nouvelles.

— Vous trouvez ?

— De divines ! Mon rédacteur en chef va être joliment content... Je rédige :

« On ne se doute point de la haine qui anime les Napolitains contre le soi-disant roi d'Italie... d'ailleurs ce monarque n'est point de la Péninsule et ils ne veulent pas être gouvernés par un homme dont le moindre défaut est de n'être pas Italien. Depuis quelques jours je sonde l'esprit des habitans de Naples et je crois pouvoir vous affirmer que cette ville ne veut à aucun prix d'un étranger pour roi. »

— Mais...

— Silence... et continuons.

— Mais c'est que vous me faites dire ce que je ne dis pas.

— Ceci n'est pas votre affaire. Je vous demande des nouvelles, vous m'en donnez, le reste me regarde... Poursuivons. Que fait notre aimé et valeureux Chiavone ?

— Chiavone ? mais il est dans un triste état. Voilà une semaine qu'il erre sur le sommet des montagnes à la tête d'une vingtaine de bandits.

— De héros ?

— Ah ! c'est trop fort ! vous retournez tout ce que je vous dis.

— Non ; je donne les nouvelles toujours à mon point de vue.

— Mais votre point de vue, votre point de vue...

— Est celui de mon journal. Il faut que je flatte sa manie et je la flatte.

Voilà à peu près comme le correspondant du *Monde* doit agir là-bas.

Du moins je le suppose, à en juger par ses lettres qui resteront, je n'en doute pas, comme des monumens de hardiesse et d'ingéniosité.

Le malheur est que personne n'est pris à ce stratagème, mais qu'est-ce que cela fait ? le courriériste n'en continuera pas moins à janicoter encore longtemps. Vous



savez, quand ces gens-là ont une fois quelque chose dans la tête...

Ernest Blum.

LES INCONVÉNIENTS DE L'HÉROÏSME.

Depuis bientôt cinq mois les Américains se font une guerre acharnée, et jusqu'à présent on ne sait pas encore qui sortira vainqueur de cette lutte.

Les esclavagistes et les abolitionnistes sont également contrariés de cet état de choses. Aussi ces derniers viennent-ils de demander l'appui de Garibaldi qu'ils prient de vouloir bien se rendre en Amérique avec dix mille hommes.

Les Américains sont bien les hommes les plus extraordinaires de la création.

Garibaldi il y a quelques années est allé, en effet, faire la guerre en Amérique. Mais à cette époque l'Italie n'avait pas comme maintenant besoin de toutes ses forces. Et les abolitionnistes sont bien bons, s'ils s'imaginent que Garibaldi ira les trouver avec dix mille volontaires.

S'il acceptait cette proposition, le héros de Caprera recevrait à tout moment des lettres ainsi conçues :

Illustre général,

Les grands capitaines de l'antiquité tels que César et Alexandre n'étaient que de simples conscrits auprès de toi. Jamais avec aussi peu d'hommes ils ne seraient parvenus à accomplir tous les exploits qui t'ont rendu à jamais illustre.

Un homme si brave ne doit pas aimer à rester inactif ; nous avons donc songé à te donner de l'occupation.

Depuis longtemps l'Irlande voudrait se séparer de l'Angleterre ; toi seul tu peux lui rendre sa liberté.

Appelle donc à toi ta valeureuse armée de volontaires et viens délivrer l'Irlande. Tu t'attireras la haine de l'Angleterre, mais tu pourras compter sur notre reconnaissance.

UN IRLANDAIS.

Autre demande :

Général,

Depuis que les Français m'ont civilisé je reçois les journaux d'Europe. Ainsi, j'ai lu hier la *Patrie* du 12 juillet 1860. Ce journal parlait de ton débarquement en Sicile. J'ai été ébloui de ce récit.

J'ai fait alors venir le grand historien de mon empire qui me raconta tous tes exploits.

Si pour combattre les Français j'avais eu un général comme toi, je n'aurais peut-être pas été obligé d'abandonner Pékin.

Tu aurais probablement refusé de venir me défendre contre les Français.

En ce moment j'ai bien besoin de ton concours.

Je suis retourné à Pékin, mais les insurgés ne veulent pas me laisser tranquille. Tu serais fort aimable de venir à mon secours avec une poignée de tes braves. Je te donnerai en récompense une belle veste jaune avec beaucoup de boutons verts, ce qui est chez nous la plus belle manière de récompenser l'héroïsme.

Je t'attends.

Signé : LE FILS DU CIEL.

Autre missive :

Grand chef,

Une tribu voisine vient de nous déclarer la guerre.

Nous sommes au désespoir, car *Oeil-de-Sphinx*, notre chef, a été tué dans une rencontre avec l'ennemi.

Nous ne savons qui nous mènera au combat.

Mais comme nous avons appris que tu as la passion de la guerre, toute la tribu a été d'accord pour te nommer son chef.

Nous espérons que tu ne repousseras pas notre proposition.

LES MANGETOUCRUS, tribu sauvage.

Je le répète, ne soyons pas surpris si les journaux nous apprennent que Garibaldi a reçu des demandes dans le genre de celles dont nous venons de donner une idée ci-dessus.

Les ennemis de Garibaldi seront les premiers à s'en montrer enchantés. En effet, soyez bien certain que l'empereur d'Autriche et François II ne seraient pas fâchés de voir Garibaldi partir pour faire la guerre en Amérique ou courir au secours des Malgaches ou des Chinois.

Je ne serais même pas étonné si François II n'était pas étranger à cette demande que viennent d'adresser à Garibaldi les soi-disant abolitionnistes.

— Garibaldi, se sera-t-il dit, est un homme qui adore les batailles ; il n'est heureux que quand il se trouve au milieu d'un danger. Je vais tâcher de le faire partir en Amérique avec dix mille volontaires. Quel bon débarras !

Ce jeune prince est si malin qu'il faut s'attendre à tout de sa part.

Adrien Huart.

MONNAIE COURANTE.

Le recueil d'images de la rhétorique courante a depuis longtemps dans son répertoire une expression d'après laquelle certaines gens ont des yeux si grands qu'on leur voit jusqu'au fond de l'âme.

Cette figure est à la veille de passer dans le domaine de la réalité, mais c'est par un autre chemin que celui des yeux qu'elle y arrivera.

La bouche est la route adoptée par la science, qui, à l'aide du *laryngoscope*, est déjà parvenue à vous voir jusqu'au troisième dessous de la langue. On n'écoute plus, on regarde chanter un air dans ce miroir qui réfléchit toutes les vibrations du gosier.

Demain on descendra un peu plus bas et un Bormini quelconque exhibera dans les fosses gastriques les phénomènes de la digestion dévoilée.

Toujours par le même procédé on assistera dans le miroir aux efforts héroïques d'un estomac contre un morceau de canard aux navets, aux luttes de l'œsophage contre les dîners à 19 sous — trois plats, potage, bordaux !!

Après demain enfin le *laryngoscope*, ayant opéré un nouveau progrès sans miroir, pénétrera les secrets du cœur lui-même... Quelle ressource !

— Mademoiselle ma fille, vous êtes amoureuse...

— Moi, papa !

— Ne niez pas et mettez-vous là... Ouvrez la bouche que je pose l'appareil... Très bien ; maintenant que pensez-vous de M. Léon ?... J'en étais sûr, l'instrument a ré-

fléchi un désordre de pulsations des plus significatifs. Ce soir même je flanque M. Léon à la porte...

Hélas ! Le jour où on verrait dans le cœur des hommes, ce serait à souhaiter à chaque état de devenir le royaume des aveugles.

Laryngoscope, de grâce ne descends pas plus loin !

*. A propos de philanthropie, l'Académie française, local où la vertu se réfugierait si elle était bannie... il fait trop chaud pour que j'achève, l'Académie vient de prouver suivant son habitude que l'espèce humaine est encore une des meilleures subdivisions de la race des carnivores. (Tigres, lions, panthères, etc.)

Elle a trouvé à peu près deux centaines de dévouements, à récompenser des pièces de cent sous du plus grand format qu'on nomme médaille, plus une miette de discours de M. Villemain.

Malheureusement cette distribution a eu comme les autres ses méconnus et ses oubliés. Le *Charivari* brulant de réparer dans la mesure de ses forces les plus crians des passe-droits académiques a envoyé le lendemain par un courrier extraordinaire :

1° Une médaille de 2 francs à un habitant de Plœrmel qui est abonné depuis dix ans à la *Gazette de France*.

— Acte d'héroïsme.

2° Une médaille de 1 franc à un brave de Saint-Germain-en-Laye qui tous les soirs lit avant de s'endormir un vers des *Fleurs du mal*, de M. Beaudelaire. (Danger bravé au risque de ses jours.)

3° Une médaille de 50 centimes à un rentier du Marais qui raconte chaque matin en déjeunant à son épouse l'article de la veille de M. Paulin Ltmayrac. (Dévouement conjugal poussé jusqu'à la témérité.)

4° Une médaille de 20 centimes à un habitant de Belleville qui a acheté trois sous une contremarque des Folies-Dramatiques, dont il ne voulait rien faire. (Charité chrétienne.)

La modestie me coupe la parole et m'empêche d'initier nos lecteurs à nos autres largesses. Nous ne sommes pas académiciens, nous !

*. Un type curieux de Crésus parvenu, c'est Trois-Etoiles.

Trois-Etoiles a eu dans sa jeunesse des désagréments assez graves avec la justice pour que celle-ci ait jugé à propos de l'exposer en public. (Cela se faisait encore alors.)

Depuis Trois-Etoiles a voyagé, a changé de nom et est revenu en France où il possède une splendide propriété qu'il peuple de parasites.

Dernièrement il montrait complaisamment son domaine à une bande de ceux-ci :

— Voyez mes prés, voyez mes bois. Et la maison ! Qu'en dites-vous, entourée d'eau de tous côtés ?

— Vraiment, et elle est solide ?

— Parbleu ! elle est bâtie sur pilotis.

— Sur *pilori*, chuchotta un des parasites à un autre,

*. La compagnie de l'Est vient d'enlever au Parisien le dernier prétexte qui pût l'empêcher d'aller à Bade, en organisant des trains de plaisir, à l'occasion des grandes courses qui auront lieu les 7 et 10 septembre.

Ces trains de plaisir qui n'ont de commun que le nom avec ceux qui emmenaient naguère les voyageurs aux

L'ÉPOPÉE D'UN VOYAGE PARISIEN.

Les préparatifs du départ.

I

Oh ! que Paris me pèse donc depuis quinze jours ! Les boulevards me répugnent. J'en ai assez de cette éternelle vie parisienne.

Eh, quoi ! la belle chose que Paris !

Du macadam, de la poussière, de la chaleur, voilà tout !

Je dois partir dans trois jours... Trois fois vingt-quatre heures encore !

Une éternité !

Dieu ! que cette vie parisienne est stupide !

Je ne connais rien de plus ridicule que les omnibus jaunes roulant éternellement sur ces éternelles chaussées droites et larges, la plus infernale invention de notre temps.

Et dire qu'il y a quelque part un printemps, des fleurs, des arbres, une forêt et des paysans, enfin qu'il y a une autre nature que ces lignes de cafés éclairés au gaz, qu'il est d'autres individus que ces petits gandins frisés et ces garçons d'estaminet.

Ah ! ne me parlez pas des Champs-Élysées ni du bois.

Toujours les mêmes visages, les mêmes voitures et les mêmes biches.

Moi, j'en ai assez. Je veux voir le monde, je veux rouler en chemin de fer, en diligence, et même, s'il le faut, je ferai mes dix lieues à pied par jour.

De l'air ! de l'air ! j'étouffe à Paris.

II

Le départ.

Adieu, Paris ! dans cinq minutes la vapeur m'emportera loin de toi.

Je verrai un autre peuple, j'entendrai une langue étrangère.

Ce convoi ne partira donc jamais. Serait-il arrivé un accident ?

Enfin le sifflet retentit. Quel bonheur !

Adieu, Paris.

III

En route.

Nous venons de dépasser les Batignolles... nous marchons à toute vapeur.

Montmartre disparaît.

Nous voici en pleine campagne.

Tiens, je croyais la campagne plus gaie.

Quoi ! des blés, des choux, des pommes de terre ? Ensuite des choux, des pommes de terre et des blés.

Et puis, là-bas, là-bas, de vilaines petites chaumières.

Par ci, par là une vache qui se promène dans l'herbe.

Pour toute société, un vieux monsieur qui ronfle, une vieille dame qui prend du tabac, et une jeune fille qui depuis cinq heures n'a prononcé que ces deux phrases :

Oui, papa, oui, maman.

Je crois que je bâille.

Mais demain matin j'arriverai au but de mon voyage.

En attendant, faisons comme les autres : dormons.

Dieu qu'on est mal dans les wagons ! Je donnerais vingt francs pour être dans mon lit.

IV

Les eaux.

Tiens ! tiens ! c'est assez gentil ici !

Cette promenade est charmante.

Il est vrai que cela n'a pas le cachet parisien.

Ça manque de grâce, d'élégance et d'entrain...

Mais c'est gentil.

On pourrait mettre cette petite ville sur une étagère.

Et puis cette vieille ruine là-bas dans le lointain a un aspect sévère qui me charme.

Non pas qu'elle ait l'aspect imposant d'un monument parisien...

Mais c'est autre chose.

Du reste je suis tout changé depuis que j'ai quitté Paris.

Ce que c'est que la force de l'habitude ! Evidemment les chétifs arbrisseaux des promenades parisiennes ne peuvent pas lutter contre les magnifiques arbres de ce pays, et cependant il leur manque un je ne sais quoi.

C'est gentil, mais cela manque d'animation. Je crois que je bâille.

Allons donc, ce serait honteux.

C'est la fatigue, je pense.

On dort si mal dans un lit d'hôtel.

J'ai escaladé trois fois depuis hier la petite montagne.

La vue est superbe, mais c'est monotone !

A huit heures du soir la petite ville est déserte.



maison Martinet, 172, r. Rivoli et 41, r. Vivienne.

Lith. Destouches, 88 r. Paradis P^{re} Paris

— Mesdames, ce sont de nouveaux canons rayés !.....
 — Ils sont sans doute à mille raies ?.... c'est la mode !.....

Ici l'on se couche en même temps que les poules.
 Je me promène tout seul dans les grandes allées sombres et désertes.
 Dix fois déjà je les ai parcourues. Cette solitude m'ennuie. L'air est pur ! je respire à pleins poumons, mais je bâille. L'année prochaine je n'irai pas si loin de Paris.
 Je comprends la campagne à proximité de Paris. Quand on s'ennuie, on va faire un tour sur les boulevards. Je vais me coucher.
 Il pleut !
 Vraiment je n'ai pas de chance.
 Les trottoirs sont étroits et le pavé est mauvais.
 Je viens de faire un tour au Casino. Il y avait une douzaine de baigneurs qui n'avaient pas l'air de s'amuser beaucoup.
 J'ai lu tous les journaux de Paris,
 Jamais ils ne m'ont tant amusé. J'ai même lu d'un bout à l'autre un article de M. Paulin Limayrac. Je lui trouve presque du talent. Comme la solitude change vos opinions !
 Il pleut encore !
 Ah ! ça, est-ce que je vais être forcé de passer une journée ici !
 Où aller ?
 La pluie a détrempé les routes.
 Entrons au café. J'y suis tout seul.
 Je crois que j'ai envie de jouer au billard avec le garçon.
 Allons donc ! j'aime autant rentrer chez moi et dormir usqu'à l'heure du dîner.
 J'ai eu tort de quitter Paris.

V

La nostalgie.

Quand je pense qu'au moment où je m'ennuie ici mes amis vont au cercle.
 Ils font leur petite partie jusqu'à l'heure du dîner, Et puis ce soir il y a peut-être une première représentation quelque part.
 Comme ils doivent s'amuser !
 Ah ! on a beau dire, on ne s'amuse qu'à Paris, Il est vrai qu'on n'y a ni printemps, ni abris, ni montagnes, mais tout Paris est pimpant et frais.
 On n'y voit pas la mer, mais les boulevards sont si gais ! On ne fait pas dix lieues à pied, mais les voitures de remise sont si agréables !
 — Garçon, à quelle heure part le train pour Paris ?
 — Dans une heure, monsieur,
 — Vite, ma note !
 — Monsieur nous quitte ?
 — Ah ! je crois bien !

VI

En route.

Ah ! quel bonheur ! je respire.
 Ce soir je serai à Paris.
 Je reverrai ma rue, mes amis, ma femme...

VII

L'arrivée.

Voilà Paris !

Dans une heure nous y serons.
 C'est drôle, je me sens tout ému.
 Tiens, voilà Montmartre, J'irai me promener là-haut demain matin.
 Ah ! ah ! je crois que nous sommes à Batignolles.
 Parbleu ! nous sommes à Paris.
 Le convoi s'arrête... Quel bonheur !
 Salut, Paris.

VIII

Le lendemain.

Oh ! que les boulevards sont gentils ! oh ! la belle ville que Paris ! Peu m'importe le macadam, je marche sur les trottoirs.
 Et cette belle vie parisienne !
 Tiens, voilà un omnibus qui passe... un omnibus jaune ; c'est assez coquet.
 Et ces cafés, et cette lumière... est-ce assez beau !
 Ce soir je ferai un tour aux Champs-Élysées et au bois.
 J'y reverrai des figures connues.
 J'ai assez voyagé comme ça. Ai-je besoin de voir le monde ! Je me moque bien des montagnes et des forêts et des vues superbes.
 Pour moi il n'y a qu'un point de vue au monde, c'est Paris vu de ma terrasse.

ALBERT WOLFF.

bains de mer, comme on amène des harengs à Paris, sont pourvus de wagons de premières classes. On ne délivrera, de peur d'encombrement, qu'un nombre limité de billets, et on aura deux jours à soi pour admirer le paysage.

Parlez-moi de ces trains de plaisirs-là, mais ne me parlez jamais des autres.

Pierre Véron.

Le rédacteur en chef gérant responsable : LOUIS HUART.

Le savant professeur de billard Berger est de retour des Etats-Unis.

Son établissement, galerie Montpensier, n° 6, est ouvert à tous les amateurs jusqu'à miuit.

MAISON MARQUET.

M. Marquet, rue de Richelieu, transporte ses magasins rue Neuve-Saint-Augustin, 65, près de Guérlain, en plein centre de la fashion, à laquelle il continue d'offrir exclusivement les produits d'élite de la lingerie.

L'assaut qui a eu lieu au Grand divan Le Peletier entre M. Barthélemy, professeur de billard, et M. Désiré a été des plus intéressants hier et aujourd'hui. M. Barthélemy, le célèbre joueur, s'est surpassé dans ces deux dernières séances, ses séries ont été fort remarquables par les amateurs les plus appréciés, son jeu est élégant et précis, sa prudence est habilement dissimulée; aussi le public bienveillant pense que M. Désiré aura une lutte des plus acharnées à soutenir avec ce célèbre antagoniste.

L'Association vinicole, anciennement, 50, rue Basse-du-Rempart, prévient sa nombreuse clientèle qu'elle vient de transférer ses magasins et caves (rue Neuve-des-Capucines, 24 (maison Giroux.)

La Brosse Volta électrique, malgré sa puissance réelle, agit sans donner de secousse, sans produire aucun trouble physiologique. Aussi devient-elle d'un usage chaque jour plus apprécié de toutes les personnes qui savent que les effets thérapeutiques doux et continus sont préférables aux mouvements violents et perturbateurs de l'organisme.

Robes foulard de l'Inde uni et pampadour. Colonie des Indes, rue de Rivoli, 53, envoi d'échantillons franco.

Paris. — Imprimerie J. Voisvenel, rue du Croissant, 16.

OFFICE GÉNÉRAL DES ACQUÉREURS
9, rue de la Jussienne, près la rue Montmartre.

RICHE CAFE rue Rivoli, loyer 11,000 fr., bail 11 ans, 6 billards, bénéf. nets 20,000 fr.; prix 130,000 fr. Facilités.

HOTEL DE 100 N°s bien meublé, bail 28 ans, loyer 7,800 fr., bénéfices nets justifiés 12,000 fr.; prix 50,000 fr.

20,000 FR. DE BÉNÉFICE en achetant de suite un très grand café, hôtel, 5 billards, 35 numéros; prix 45,000 fr.

A CEDER beau et grand hôtel, Faubourg-Montmartre, loyer 10,000 fr., bail 10 ans, 34 numéros bien meublés, table d'hôte pour l'hôtel, bénéfices 12,000 fr.; prix 65,000 francs.

ON DESIRE acheter une propriété de 100 à 120,000 fr. dans un rayon de 60 à 100 kilomètres de Paris, ligne d'un chemin de fer et d'un revenu de 3 0/0 avec une maison de maître. S'adresser à M. Charles Demimuid, rue de la Jussienne, 9.

BRONZES D'ART. Les propriétaires des magasins de bronzes (ancienne fabrique Ed. Vittoz et Co), continuent leur exposition de bronzes d'art, pendules, candélabres, lustres, flambeaux, statuettes, groupes, feux, suspensions de salle à manger et objets de fantaisie, rue Popincourt, 88, à la fabrique. Vente à prix fixe.

GRANDES EAUX A SAINT-CLOUD

D. manche 8 septembre. Chemins de fer rue Saint-Lazare et boulevard Montparnasse.

GUERISON sûre et rapide du mal de **DENTS** par un seul pansement. D. jardin, méd.-dent., q. aux Fleurs, 1. (Prix modéré).

INDICATION d'appartemens à louer, 17, rue de la Paix.

NOUVEAU TRAITEMENT des maladies contagieuses. peu coûteux, sans mercure; facile à suivre en tout lieu; guérison radicale, très prompte et toujours sûre, même pour les complications les plus invétérées, et celles dites incurables. Expérimenté récemment par des médecins spéciaux les plus recommandables, tels que professeurs, médecins d'hôpitaux, etc. Tous ont reconnu que ce nouveau traitement des maladies syphilitiques est bien supérieur à tous les autres moyens. — DOCTEUR PECHENET, médecin de la faculté de Paris, membre de plusieurs sociétés scientifiques. PARIS, RUE NEUVE-MÉNILMONTANT, 13. Consult. gratuites de midi à 7 h. — Trait. par corresp.

EAUX DE SAINT-GALMIER.

Entrepôt général, 27, rue d'Angoulême-du-Temple, 30 centimes l'eau. Expédition en province.

Achat de **VÊTEMENTS** neufs, vieux, et autres objets de bon prix, GOLDNER jeune, rue de l'Arbre-Sec, 54. Lui écrire. Il se rend à domicile

PIERRE DIVINE SAMPSO. 4 fr. Guérit en 3 jours les maladies rebelles au copahu, cubèbe et nitrate d'argent. SAMPSO, pharmacien, 40, rue Rambuteau, (Exp.)

NETTOYAGE DES TACHES sur la soie, le velours, la laine sur toutes les étoffes et sur les gants, sans laisser aucune odeur, par la **BENZINE-COLLAS.** 1 fr. 25 c. le flac., 8, rue Dauphine à Paris. Médaille à l'Exposition universelle.

MONOGRAPHIE DES HÉMORROIDES, du Dr A. LEBEL, rue de l'Echiquier, 14, Paris, in-18, prix : 4 fr. Méthode d'une efficacité remarquable, calme en 24 heures. Guérison en quelques jours sans danger de répercussion. Consultations de midi à 4 h.

POUR 60 C. LE MÈTRE on devient propriétaire de beaux et bons terrains près de la Marne, à l'abri de toutes inondations. Ces magnifiques terrains sont situés à Noisy-le-Grand, station de Nogent-sur-Marne. S'adresser à Paris, au bureau de l'Hydrothérapie, bains de Tivoli, 102, rue Saint-Lazare, de 10 à 4 heures.

DENTS INALTERABLES FATTET

D'une transparence, d'une dureté et d'une solidité égale à celle du diamant. Ce sont les seules qui ne jaunissent jamais, conservent les traits primitifs, et dont la durée est illimitée.

Chez G. Fattet, dentiste, 255, rue Saint-Honoré.

GRANDS MAGASINS DE MEUBLES

ET TAPISSERIES. O. MONT, 24, r. St-Antoine.

CHEVAUX couronnés, guérison radic. réparat. TRUCARD, av. des Ternes, 47. Paris. fl. 2f. 50 et 1f. 50 Exp.

moyen

FACILE ET AGRÉABLE

de se purger en tout temps, en toute saison sans irriter l'estomac ou les intestins.

L'agent purgatif le plus universellement employé est, sans nul doute, la MAGNÉSIE PURE; son action chimique et ses PROPRIÉTÉS MÉDICALES ont été constatées par tous les médecins et sont consignées dans tous les ouvrages de médecine.

Le volume de la Magnésie, sa saveur, en rendaient l'emploi difficile. Frappé de ces inconvénients, M. DESBRIÈRE, chimiste et pharmacien de Paris, est parvenu à en masquer le goût en l'incorporant à du chocolat, sans nuire à ses précieuses PROPRIÉTÉS.

Les médecins ordonnent le **Chocolat à la Magnésie de Desbrière** à haute dose :

- 1^o Comme purgatif, pour expulser la bile, les glaires et les humeurs qui sejourner dans les viscères. Pour éviter l'apoplexie et les accès de goutte ou de rhumatismes par des purgations répétées;
- 2^o Comme dérivatif, dans les maux de tête, d'oreilles, les ophthalmies, et pour obvier aux dangers de la suppression des exutoires ou des plaies;
- 3^o Comme dépuratif dans les maladies de la peau, les scrofules, les affections chroniques, pour détruire l'écru du sang et le purifier.

IL EST ORDONNÉ A PETITES DOSES :

- 4^o Comme laxatif, pour maintenir la liberté du ventre, combattre la constipation. Il convient aussi aux dames à la suite de couches, quand elles ne nourrissent pas ou cessent de nourrir;
- 5^o Comme absorbant, pour neutraliser les aigreurs d'estomac et les gaz qui s'y développent.
- 6^o Comme tonique, pour entretenir les bonnes digestions, calmer les crampes d'estomac;
- 7^o Comme Vermifuge, pour chasser les vers chez les enfants.

Par son action bienfaisante, par son emploi commode, le **Chocolat Desbrière** convient aux personnes que la nature de leur constitution oblige à se purger souvent.

MODE D'EMPLOI. On le prend sec ou avec un morceau de sucre ou de pain, de préférence le matin. Aussitôt pris, il faut manger soit un potage, du café au lait, du thé, ou du chocolat ordinaire.

Pharmacie DESBRIÈRE, 9, rue Lapeletier, Paris. Dépôts dans les Pharmacies de France et de l'Étranger.

AVIS IMPORTANT

Il se vend à bas prix des chocolats purgatifs à base de scammonée, de gomme-gutte ou de jalap drastiques qui irritent les organes digestifs; on doit donc vérifier en achetant, si chaque boîte de **CHOCOLAT DESBRIÈRE** porte bien son nom et sa signature.

CHEMINS DE FER FRANÇAIS DE L'EST ET GRAND-DUCAL BADOIS.
TRAINS DE PLAISIR A PRIX REDUITS
DE PARIS A BADEN-BADEN

(Grand-Duché de Bade)

SANS CHANGEMENT DE VOITURES

COURSES DE BADEN-BADEN

DES 7 ET 10 SEPTEMBRE 1861.

A L'OCCASION DES COURSES DE BADEN-BADEN

DES 7 ET 10 SEPTEMBRE 1861.

PRIX DES BILLETS { 1^{re} classe, 64 fr. 75. — 2^e classe, 48 fr. 45.
ALLER ET RETOUR

PRIX DES BILLETS { 2^e classe, 48 fr. 45. — 3^e classe, 33 fr.
ALLER ET RETOUR

ALLER. { Départ de Paris..... le vendredi 6 septembre à 6 h. 45 soir.
Arrivée à Baden-Baden le samedi 7 septembre à 11 h. 50 mat.

ALLER. { Départ de Paris..... le dimanche 8 septembre, à 6 h. 45 soir.
Arrivée à Baden-Baden le lundi 9 septembre, à 1 h. 50 soir.

RETOUR. { Départ de Baden-Baden le mardi 10 septembre à 7 h. 15 soir.
Arrivée à Paris..... le mercredi 11 septembre à midi 30

RETOUR. { Départ de Baden-Baden le mardi 10 septembre, à 7 h. 45 soir.
Arrivée à Paris..... le mercredi 11 septembre, à 1 h. » soir.

NOTA. — Le nombre des billets à délivrer pour ce train est limité à 336 1^{re} classe et 240 2^e classe.

NOTA. — Le nombre des billets à délivrer pour ce train est limité à 240 2^e classe et 700 3^e classe.

AVIS IMPORTANT.

BAGAGES. ... — Chaque voyageur aura droit à 15 kilog. de bagages franco jusqu'à destination, contre 0 fr. 10 centimes d'enregistrement. — Les bagages dont le poids excéderait les 15 kilog. accordés franco, seront taxés d'après les conditions du tarif ordinaire des deux administrations. — Les bagages ne seront enregistrés que jusqu'à 6 h. 15.

PASSE-PORTS — MM. les voyageurs n'auront pas besoin de passeports pour franchir la frontière allemande à Kelh, ni pour rentrer en France; à leur retour du grand-duché de Bade, il leur suffira de présenter aux autorités allemandes et françaises leurs billets de retour de Baden Baden à Paris.

BILLETS. — ON DÉLIVRE LES BILLETS :

A partir du 4 septembre, pour le train du 6 septembre, { Aux Gares de Ppris et de la Bastille et aux Bureaux centraux de la Compagnie, boulevard de Sébastopol, n° 42; — rue du Bouloi, nos 7 et 9; — place Saint-Sulpice, n° 6; — et place de la Bourse, au Bureau des Omnibus de Vincennes.

KURSAAL DE WILDUNGEN (LES-BAINS).
Entre Francfort et Cassel. — Trajet direct de Paris en 21 heures.
Pour les immenses avantages de Banque, lire l'Indépendance belge.

Maladies Contagieuses
TRAITEMENT du Docteur **CH. ALBERT,**
Médecin de la Faculté de Paris, maître en pharmacie, ex-pharmacien des hôpitaux de la ville de Paris, professeur de médecine et de botanique, honoré de plusieurs médailles et récompenses nationales, etc., etc.

Plus de cent mille guérisons bien authentiques obtenues à l'aide de ce traitement essentiellement dépuratif sur une foule de maladies abandonnées comme incurables, sont des preuves non équivoques de sa supériorité incontestable sur toutes les médications employées jusqu'à ce jour.

Le traitement du docteur **CH. ALBERT** est peu dispendieux, très-facile à suivre en secret ou en voyage, et sans aucun dérangement : il guérit, sans mercure, les **maladies secrètes** les plus invétérées, les affections de la peau, les **dartres**, les **scrofules**, et en général toutes les altérations du sang.

19, RUE MONTORGUEIL, 19, PARIS
Consultations gratuites et Traitement par correspondance.

 **IRRIGATEURS**

Invention du Docteur **EGUISIER,**
Indispensables pour LAVEMENTS et INJECTIONS. Nouveau Brevet de perfectionnement s. g. d. g. récompense à l'Exposition universelle de 1855.

L'IRRIGATEUR, marque L. F., est reconnu supérieur par tous les Médecins; son tube est à vis mobile; il fonctionne seul; ne se dérange jamais et dure indéfiniment.

PRIX 14 FRANCS ET AU-DESSUS.

DÉPOT CENTRAL CHEZ **DRAPIER ET FILS** BANDAGISTES-HIERNIAIRES
Rue de RIVOLI, 41, et boul. de Sébastopol, pl. de la Tour-St-Jacques. — Expéd. dans toute l'Europe.

Imprimerie J. Voisvenel, rue du Croissant, 16.

POMMADE ANTI-RHUMATISMALE

DE M^{me} LE SAULT.

Traitement Externe.

Massage ou frictions Le Sault, 44, rue de la Tour (Passy-Paris) et à domicile. — Vente de la Pommade, 45, rue Caumartin, ancienne pharmacie Regnaud.

Guérison de toutes les Affections rhumatismales, articulaires, aiguës ou chroniques, Névralgies musculaires, Goutte sciatique, etc., etc.